

## Lignes Courbes

Salles 5 - 6 et 7

Les artistes amoureux des courbes se raviront de la nature, de la flore, ou encore du corps humain, terrain de jeu majeur des photographes. L'américain Edward Weston et l'allemand Karl Blossfeldt (représentant de la « photographie pure ») ont été les premiers à se diriger dans cette voie, mais aussi Berenice Abbott\*, Léon Levinstein, Robert Mapplethorpe\*\*, Bill Brandt et André Kertész, qui ont démontré que la courbe dessine tous les corps, masculins et féminins, photographiés dans leur entier ou en détail. Libérés des imitations de la peinture réalisées jusqu'alors par les pictorialistes, ces artistes prouvent à partir des années 1920 que la photographie est un art à part entière.



**Karl Blossfeldt (1865-1932)**  
*Dryopteris filix-Wurmfarn*  
(**Common Male Fern**), 1928  
© collection particulière.

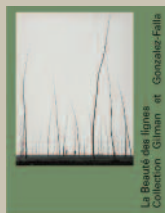
### \***Berenice Abbott (1898-1991)**

Photographe portraitiste américaine. Elle rejoint les Beaux-Arts de New York et y fait la connaissance de Man Ray ou encore Marcel Duchamp. Elle s'installe ensuite à Paris où elle ouvre un studio qui connaît rapidement le succès et où défilent de nombreux clients tel que : André Gide, Jean Cocteau... pour y être photographiés. Elle se lie d'amitié avec Eugène Atget et après sa mort, Berenice Abbott décide d'acheter les archives d'Atget pour contribuer à faire connaître son œuvre. Un de ses projets majeurs sera l'exposition « Changing New York » en 1939. Puis elle s'intéressera à la photographie scientifique.

### \*\***Robert Mapplethorpe (1946-1989)**

Photographe américain connu pour ses portraits en noir et blanc, ses photos de fleurs et ses nus masculins. Son premier modèle sera Patty Smith avec qui il entretiendra une relation. Il commence à photographier ses amis et connaissances, ainsi que des rencontres et habitués de sex-club underground. L'érotisme de ses clichés choquera ses contemporains. En 1986, il apprend qu'il est porteur du SIDA et va alors accélérer sa production d'œuvres. Sa mort va provoquer des « cultural wars » sur la question de l'exposition ou non de son œuvre jugée trop pornographique pour les conservatistes américains.

## Autour de l'exposition



### POUR PROLONGER L'EXPOSITION

Le catalogue « LA BEAUTÉ DES LIGNES, chefs-d'œuvre de la collection Gilman et Gonzalez-Falla » est disponible à la boutique de la Maison Caillebotte ainsi qu'une version en anglais.

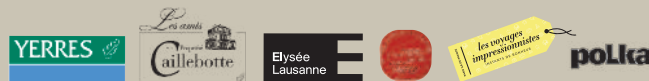
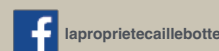


### SALON PARIS PHOTO

du 8 au 11 novembre 2018  
au Grand Palais  
Avenue Winston Churchill  
75008 Paris  
parisphoto.com

## RETROUVEZ LA PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE

proprietcaillebotte.com



Une exposition produite par le Musée de l'Élysée, Lausanne

# LA BEAUTÉ DES LIGNES

## LIVRET DE VISITE

## EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES

Chefs-d'œuvre de la collection  
Gilman et Gonzalez-Falla

De Eugène Atget à  
Hiroshi Sugimoto

Une fois n'est pas coutume, cette année c'est en septembre que débutera la saison de la Ferme Ornée de la Propriété Caillebotte !

L'exceptionnelle collection de photographies de Sondra Gilman et Celso Gonzalez-Falla méritait bien d'être accueillie durant l'automne, en résonance avec le Salon Paris Photo pour lequel ils se déplacent chaque année.

Ce couple de collectionneurs américains nous fait l'honneur et l'amitié de nous prêter 123 chefs-d'œuvre, dans le cadre de l'exposition « LA BEAUTÉ DES LIGNES, Chefs-d'œuvre de la collection Gilman et Gonzalez-Falla » conçue avec brio par le Musée de l'Élysée de Lausanne et plus particulièrement Tatyana Franck, sa directrice et Pauline Martin, sa conservatrice.

Sondra Gilman a tenu à nous faire un petit clin d'œil supplémentaire en prêtant pour la première fois les trois photos d'Eugène Atget qui ont été « sa révélation » et à l'origine de sa collection !

Bienvenue à tous dans le domaine familial du peintre Gustave Caillebotte et de son frère Martial, tous deux amateurs de photographie au XIX<sup>ème</sup> siècle.

### Olivier Clodong

Maire de Yerres  
Conseiller départemental de l'Essonne

### Nicolas Dupont-Aignan

Député de l'Essonne  
Maire honoraire

15 SEPT - 2 DÉC 2018  
PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE  
YERRES - ESSONNE



## La Beauté des lignes

L'exposition « LA BEAUTÉ DES LIGNES » présente une sélection de 123 chefs-d'œuvre de l'histoire de la photographie issus de la collection exceptionnelle de Sondra Gilman et Celso Gonzalez-Falla. Ce couple américain fait partie des plus grands collectionneurs privés d'œuvres photographiques au monde. Vivant principalement à New York, également amoureux de la France où il séjourne de longues périodes, il est mû par une passion commune, la photographie.

C'est après la découverte des œuvres d'Eugène Atget\* (Sondra Gilman évoque une « révélation », lorsqu'elle découvre sa première exposition de photographies au Museum of Modern Art) que le couple initie, dans les années 70, l'acquisition de photographies. 40 ans plus tard, la collection s'élève à 1500 œuvres, presque toutes originales, et honore de nombreux illustres photographes des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Cette collection particulière américaine figure parmi les plus importantes au monde.

Les français Eugène Atget, Henri Cartier Bresson et Robert Doisneau, les allemands Ilse Bing et Karl Blossfeldt, le japonais Hiroshi Sugimoto, la néerlandaise Rineke Dijkstra, côtoient les plus grands noms américains tels que Bérénice Abbott, Man Ray, Edward Weston, Robert Frank, Aaron Siskind, Ray K.Metzker, Harry Callahan, Nan Goldin, Walker Evans, Robert Adams, Lewis Baltz, Diane Arbus, William Eggleston ou encore Sally Mann.

**\*Eugène Atget (1857-1927)**

*Photographe français, principalement connu pour ses photographies documentaires sur Paris à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il commence par photographe des paysages afin de réunir une documentation pour les peintres. Il réalise ensuite plusieurs séries sur Paris : les métiers de Paris, les devantures de boutiques, les portes, escaliers et heurtoirs. Il photographie également chaque arrondissement pour la bibliothèque historique de la ville de Paris.*



**Eugène Atget (1857-1927)**  
*Rue de Bretonvilliers,*  
© collection particulière.

### Lignes Droites

Salles 1- 2 et 3

Pour documenter le réel, la verticalité et le parallélisme parfait des lignes figurent comme une évidence pour de nombreux photographes. Le style « documentaire » est caractérisé par la ligne droite, pour donner un aspect neutre et objectif à l'image, tout en cachant l'artificialité et la subjectivité qu'une telle construction impose.

La formule est inventée par Walker Evans\* au début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1931, la droiture de la ligne permet à Margaret Bourke-White de glorifier l'exploit technologique que représente le pont George Washington à New York, l'immortalisant dans un cadrage vertical, mettant en avant la beauté de ses structures parallèles. Les droites verticales et parallèles intensifient la grandeur du pont, en même temps que la force de la composition photographique.

Par ailleurs, le monde découvre des photographies critiques face à l'industrialisation. En 1931, Lewis Hine\*\* fait découvrir au monde un ouvrier perché sur un chantier, ce qui provoque à la fois une critique des conditions de travail des ouvriers et un émerveillement face à l'exploit réalisé.

En 2004, Edward Burtynsky emploie la ligne dans un dessin plus critique vis-à-vis de l'exploitation contemporaine des territoires. Cette section de l'exposition invite à considérer l'importance des lignes de force et du sentiment qui se dégage lorsqu'elles sont strictement parallèles ou au contraire plus spontanées. A l'opposé de l'image romantique, la ligne droite peut évoquer une certaine froideur, une nature domestiquée par la main humaine. C'est ce qu'ont cherché à montrer, dans les années 1970, dans la représentation de la nature, Robert Adams et Lewis Baltz, considérés comme les « nouveaux topographes », renouvelant ainsi profondément le rapport au paysage, contrairement à leurs prédécesseurs qui cultivaient une image idéalisée de la nature.

Dans leurs travaux, Loretta Lux, Rineke Dijkstra et Cig Harvey travaillent l'humain



**Walker Evans (1903-1975)**  
*Ossining, People in Summer, NY State Town, 1931*  
© Walker Evans Archive, The Metropolitan Museum of Art

afin de le représenter dans toute sa fragilité, presque absurde, non sensique. La perfection de la ligne perd alors tout son sens. Chez Loretta Lux notamment, l'étrangeté du portrait devient glaçante, obtenue avec une retouche des couleurs afin de les rendre encore plus pures. En revanche, chez les reporters ou les photographes humanistes par exemple, qui ont cherché à capter des moments de vie, instantanés, la rectitude de la ligne souvent s'assouplit, mais la composition n'en est pas moins étudiée et recherchée. Dans les oeuvres de Lisette Model, Stanislaò Farri, Larry Clarck, Nan Goldin ou encore de Henri Cartier-Bresson, des verticales peuvent structurer la composition sans être nécessairement centrées ou parallèles au cadre.



**Lewis Hine (1874-1940)**  
*On The Hoist, Empire State Building, 1931*  
© collection particulière.

**\*Walker Evans (1903-1975)**

*Photographe américain. C'est à Paris, lors d'un séjour pour suivre des cours à la Sorbonne qu'il se met à prendre des instantanés avec un appareil de petit format. Il débute pleinement la photographie à partir de 1930. A son retour de Paris, il s'installe à Brooklyn et se lie d'amitié à d'autres artistes tels que Bérénice Abbott. Son style est décrit comme vernaculaire, avec des gens de la vie de tous les jours, son sujet fixant l'objectif, il se sait photographe, il pose alors pour lui. Vers la fin de sa vie, il se mettra à l'utilisation des polaroids, constituant ainsi son dernier travail.*

**\*\*Lewis Hine (1874-1940).**

*Sociologue et photographe américain, il débute sa carrière photographique en 1904 en commençant par photographe l'arrivée de migrants dans le port de New York. Pendant 10 ans, il travaille pour le National Child Labor Committee USK et photographie les conditions de travail des enfants aux Etats-Unis afin de dénoncer cette pratique. Pendant la Première Guerre Mondiale, il documente les actions humanitaires de la Croix-Rouge puis il photographie principalement des travailleurs dans l'industrie. A ses débuts, son approche de la photographie est purement sociologique mais il accentue par la suite son approche artistique.*

### Abstractions

Salle 4

La partie «abstractions» réunit des photographies dont la référence au réel se perd, laissant envisager d'abord les lignes d'abstraction de l'image. Tenter de voir la ligne, c'est percevoir une abstraction du réel que l'image a immortalisé. Il s'agit ici de considérer la photographie avant de voir l'objet représenté. Afin de masquer le réel, les artistes prônant l'abstraction, tels que les américains Aaron Siskind, Minor White, Ray K.Metzker et Harry Callahan, dissimulent le réel pour ne mettre en avant que la force visuelle de l'image.



**Ray K. Metzker (1931- 2014)**  
*New Mexico, 1971*  
© Estate of Ray K. Metzker